

DESCRIPTION DES GRANDS TRAITS TYPOLOGIQUES DE LA LANGUE BIRMANE

Ce chapitre a pour but de souligner uniquement de grands traits caractéristiques du birman que nous jugeons pertinents pour les analyses de la présente étude. A l'égard des descriptions plus étendues et détaillées, nous vous invitons à consulter les œuvres clés suivantes [en langue française : Bernot, 1980 ; Bernot, Cardinaud, Yin Yin Myint, 2001 ; en langue anglaise Cornyn, 1944 ; Okell, 1969 ; Pe Maung Tin, 1956 ; Stewart, 1955].

1.1 Diglossie : le birman parlé/vernaculaire et le birman littéraire

1.2 Système de représentation graphique du birman

1.3 Particularités du birman parlé

1.1. /bə-ma²/ vs. /myə-ma²/ : diglossie entre le birman parlé/vernaculaire et le birman littéraire

Le birman, avec environ 32 millions de locuteurs (soit presque 70% de la population du paysⁱ) qui le parlent comme langue maternelleⁱⁱ, est la langue nationale de la Birmanie, actuellement connue comme *Myanmar*ⁱⁱⁱ. Les deux variantes du nom du pays - ဗမာ/bə-ma²/ et မြန်မာ /myə-ma²/ - représentent en fait une caractéristique importante de la langue birmane, i.e. la diglossie^{iv} entre deux registres ou styles du

ⁱ Approximativement 48 millions d'habitants : 47 963 012 selon Banque mondiale (2010) ; [cf. <http://googlefr.publicdata>] ; 48 137 741 selon Wikipedia (2010) [cf. fr.wikipedia.org/wiki/Birmanie] ; « estimated 52 millions » selon Ministry of Foreign affairs, Government of the Republic of the Union of Myanmar (2003) [cf. <http://www.mofa.gov.mm/aboutmyanmar/population.html>]

ⁱⁱ Il y a à peu près 10 millions de locuteurs qui parlent le birman en tant que seconde langue ou qui le comprennent [cf. http://en.wikipedia.org/wiki/Burmese_language]

ⁱⁱⁱ Le nom officiel du pays : *République de l'Union du Myanmar*

^{iv} Un terme discutable car selon sa définition la *diglossie* désigne deux variétés linguistiques « ...l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la population [cf. Wikipédia, France]. Or l'emploi des deux variétés en birman est plutôt associé avec le contexte situationnel : le birman littéraire dans les contextes formels ou littéraires et le birman vernaculaire dans les contextes informels ou entre les proches, quel que soit la classe sociale des interlocuteurs (ainsi, c'est par le birman vernaculaire que se communiquent, par exemple, une maîtresse de la maison et ses domestiques, ou entre les ministres). En revanche, dès qu'on met quelque chose par écrit, les Birmans, (que ce soit un paysan qui écrit à son fils ou deux étudiants de l'université, qui s'écrivent) ont tendance à employer le birman

birman, à savoir le birman vernaculaire (souvent désigné comme « birman parlé ») et le birman littéraire/formel (souvent désigné comme « birman écrit ») qui apparaissent comme deux langues distinctes pour ceux qui ne sont pas locuteurs natifs. L'explication de ce phénomène de diglossie s'explique en rapport avec l'évolution du birman dans l'histoire.

Le birman est une des langues majeures, par le nombre des locuteurs actuels, du groupe linguistique dit justement Tibéto-birman. L'écriture birmane, en revanche, est dérivée d'écritures indiennes : les versions méridionales de l'écriture brahmi ont produit dans le sud de l'Inde des écritures comme la Pallava qui ont été utilisées en Asie du Sud-est et, pour ce qui nous concerne, en particulier pour le vieux môn et le pyû ; ce sont de ces écritures utilisées dans ce qui est aujourd'hui la Birmanie que sont dérivées, aux Xe ou au XIe siècle, les formes anciennes d l'écriture birmane. Le birman, comme la plupart des langues tibéto-birmanes anciennes, est une langue tonale à forte tendance monosyllabique. L'écriture de type indien a été adaptée à cette réalité [cf. Bernot 2010 :iii].

D'autre part, l'influence indo-européenne, sensible indirectement dans l'héritage graphique, se retrouve dans un certain nombre d'emprunts dus à l'importance des productions en pâli, langue indo-européenne et vecteur d'une part importante du bouddhisme théravada [Cf. Allott, 1985 : 133, 135-136 ; Yanson, 1994 : 370, 372 ; Esche, 1994 : 396], par exemple, avec l'emploi de la copule « artificielle » ဖြစ်- /p^hyi?/ dans le birman littéraire. alors qu'en birman parlé, on emploie plus souvent le prédicat nominal (sans copule verbale) [comparer (1.1) et (1.2)].

(1.1)	ယနေ့	တနင်္ဂနွေ	နေ့	ဖြစ်	သည်။	[birman littéraire]
	yə.ne ¹	tə.niN ³ .gə.nwe ²	ne ¹	pyi?	θi ²	
	aujourd'hui	dimanche	jour	ê.	MFV	
	C'est dimanche aujourd'hui.					

(1.2)	ဒီနေ့	(က)	တနင်္ဂနွေ	နေ့။	[birman vernaculaire]
	di ² .ne ¹	(ga ¹)	tə.niN ³ .gə.nwe ²	ne ¹	
	ajorud'hui	(MSN)	dimanche	jour	

littéraire même dans les correspondances personnelles. Par ailleurs on voit souvent un mélange des deux variétés (peut-être avec de plus en plus de fréquence) dans la littérature contemporaine, surtout dans les revues et les médias.

C'est dimanche aujourd'hui.

Ces usages liés à la tradition religieuse ont imprégné, et contribué à former le registre dit « écrit » du birman, qui a certes évolué lui aussi, mais à un rythme et dans des conditions différentes du birman « parlé », et par conséquent, le birman parlé contemporain semble assez différent du birman littéraire. Ceci dit, la différence entre les deux variétés se manifeste principalement dans le vocabulaire et particulièrement dans l'emploi des « particules » - sujet principal de notre étude, que nous définirons plus tard [cf. 1.3.2.2 et Chapitre 2] – plutôt que dans la construction syntaxique. Pour illustrer cette différence, prenons par exemple l'équivalent birman de 'Le président va à *Nay Pyi Daw*'ⁱ au style parlé et au style littéraire dans (1.3) et (1.4) respectivement.

- (1.3) သမ္မတ သည် နေပြည်တော် သို့. သွား :သည်။ [birman littéraire]
 θə.mə.da¹ θi² ne².pyi².dɔ² θo¹ θwa³ θi²
 président MSN *Nay Pyi Daw* à aller MFV
- (1.4) သမ္မတ က နေပြည်တော် ကို သွား :တယ်။ [birman parlé]
 θə.mə.da¹ θi² ne².pyi².dɔ² ko² θwa³ tɛ²
 président MSN *Nay Pyi Daw* à aller MFV

Le vocabulaire du birman littéraire a tendance à être plus long et plus riche que dans le birman vernaculaire [cf. (1.5) à (1.7)].

Mot français	Birman vernaculaire	Birman littéraire
(1.5) lire	ဖတ်- /p ^h aʔ/	ဖတ်ရှု- /p ^h aʔ.ju ¹ /
(1.6) maison	အိမ် /ʔeiN ² /	နေအိမ် /ne ² .ʔeiN ² /
(1.7) heureux	ပျော်- /pyɔ ² /	ပျော်ရွှင်မြူးတူး- /pyɔ ² .jwiN ² .myu ³ .tu ³ /

Tableau 1 : Birman vernaculaire et birman littéraire

Le birman parlé en revanche est marqué par un emploi plus riche et plus complexe de particules qui, contrairement à celles en birman littéraire/formel, sont souvent dépourvues de fonction grammaticale, ce qui suggère en effet qu'elles servent à des fins communicatives, telles que moduler le message, exprimer des sentiments et des attitudes de la part du locuteur envers son message ou envers son interlocuteur et ainsi de suite. Par exemple, en ajoutant une particule (énonciative) telle que တော့/tɔ¹/ⁱⁱ qui n'a aucune fonction grammaticale à la fin de l'énoncé au style parlé dans le (1.4), la

ⁱ Nouvelle capitale de la Birmanie

ⁱⁱ Particule réservée à femme parlant.

locutrice communique à son allocataire sa surprise en ce qui concerne son propre message – la nouvelle au sujet du voyage du président – et que c’est un message destiné à son allocataire [cf. (1.4a)].

(1.4a) သမ္မတ က နေပြည်တော် ကို သွား တယ် တော့ ။ [birman parlé]
 θə.mə.da¹ θi² ne².pyi².dɔ² ko² θwa³ tɛ² tɔ¹
 président MSN *Nay Pyi Daw* à aller MFV PEN
 (Tu sais quoi) le président est allé à *Nay Pyi Daw* !!

Quant au style littéraire/formelⁱ, rien ne s’ajoute à l’énoncé après la marque de fin de phrase telle que /θi²/ dans (1.3).

Langue principalement monosyllabique et agglutinante où les mots bi ou polysyllabiques se forment de « mots » monosyllabiques, chacun avec sa propre valeur sémantique [cf. 1.3.2], il n’est pas évident de distinguer un mot monosyllabique d’un composant d’un mot polysyllabique sans tenir compte du contexte. Prenons par exemple (1.6) où le premier composant /ne²/ signifie ‘vivre, habiter, demeurer’ et deuxième /?eiN²/ ‘maison’, mais l’ensemble de /ne².?eiN²/ signifie également ‘maison’ en birman littéraire. Par conséquent, la segmentation automatique de « mots » (à l’instar des langues occidentales) est problématique, voire impossible, pour la transcription du birman [voir aussi 3.2 pour les particularités birmanes en ce qui concerne la transcription du corpus].

1.2. Système de représentation graphique du birman

Le système d’écriture du birman est de nature syllabique. Il se sert de caractères qui représentent les consonnes sur la ligne, les voyelles autour de la consonne qu’elles suivent phonétiquement. Les tons marqués le sont en fin de syllabeⁱⁱ. L’alphabet birman est composé de 33 lettresⁱⁱⁱ [cf. Bernot et al., 2001, *Manuel de birman*, vol. 2 : *Grammaire birmane*, p.5]. Chaque consonne isolée se prononce, dans la tradition

ⁱ Sauf dans certains contes, où on trouve un mélange de narration (qui appartient au registre de discours parlé) et de style soutenu (qui se trouve dans le domaine de birman littéraire), mais c’est un autre domaine à explorer à l’avenir, avec un différent type de corpus

ⁱⁱ ဗျည်း/ byi³/ en birman pour consonnes ; သရ/ θə ra¹/ pour voyelles et marques de tons.

ⁱⁱⁱ En birman အက္ခရာ /?ɛʔ.k^hə.ya²/, d’origine pâlie qui signifie ‘lettre’, ou plutôt ‘caractère d’alphabet, signe graphique’ [cf. DBF. Fasc. 15 : 298]. Nous utilisons le terme ‘lettre’ au cours de ce travail, en raison de l’uniformité et de la simplicité.

scolaire, avec la voyelle /a¹/, au ton haut inhérent et, à elle seule, représente une syllabe. Toutes peuvent représenter une prononciation telle que /ka¹/ /sa¹/ /pa¹/ et ainsi de suite.

Les mots graphiques peuvent se former avec la lettre toute seule [ex. က/ka¹/ ‘lune’ ; စ- /sa¹/ ‘commencer’, ‘taquiner’] ou la lettre en composition avec de divers signes/ symboles consonantiquesⁱ ainsi que vocaliques et tonals [pour la liste complète : cf. Bernot et al., 2001, *Manuel de birman*, vol. 2 : *Grammaire birmane*, p.7, 9]. Ces signes/symboles s’attachent à la lettre consonantique à gauche, à droite, au-dessus ou en dessous, comme l’illustrent les exemples avec la lettre က/ka¹/ dans le Tableau 2. Par conséquent, il est compliqué de faire le découpage automatique des mots en birman par ordinateur, en suivant la logique des logiciels de traitement de texte pour les langues occidentales, dont l’écriture est organisée d’une manière linéaireⁱⁱ.

Signe de consonnes & voyelles ⁱⁱⁱ	En écriture birmane	En birman	En français
က	က-	/ka ¹ /	danser
က + --၁ + -- :	ကး	/ka ³ /	voiture
က + -- _၂	ကူ-	/ku ² /	aider
က + -- _၃ + -- ^၀ + --ကိ	ကိုကိ-	/kai [?] /	mordre
က-- + က + --၁ + -- ^၆	ကော ^၆	/kɔN ² /	Classificateur (animal)
က + -- _၄ + --ဝိ	ကြိဝိ	/ce ² /	étoile

Tableau 2 : Illustration du système d’écriture du birman avec la lettre က /ka¹/

N.B. Le [--] représente la place pour la lettre.

En outre, la notion de majuscule et de minuscule n’existe pas en birman écrit qui ne sépare pas non plus les mots par des espaces comme cela se fait en langues occidentales telle que le français, mais plutôt entre les groupes de mots, et la division semble arbitraire. Ainsi, faute de système bien établi, il est difficile de maintenir la

ⁱ ... tels que ceux qui ajoutent les sons /y/ /w/ à la consonne de base : /y/ avec les signes ယ ou ဝ : /w/ avec le signe ဝ etc. Bernot et al. (2001) utilisent le terme « ligatures » pour ces signes [cf. p.5-6 pour la liste complète].

ⁱⁱ Avec l’arrivée de l’Unicode birman, le traitement automatique des textes en birman est actuellement en cours de développement, mais nous n’avons malheureusement pas pu en bénéficier pour la présente thèse.

ⁱⁱⁱ Le tiret [-] représente l’espace pour la lettre consonantique.

cohérence en ce qui concerne la segmentation (à l'intérieur de l'énoncé) dans la transcription. Il s'avère que c'est la définition de « mot » pour le birman qui est au cœur de ce problème [voir 3.2 pour l'explication en détail et notre solution]. La fin de phrase est plus systématiquement marquée par deux barres verticales [||]. En revanche, le birman ne se sert pas d'autres signes de ponctuation, sauf une barre verticale [|] qui correspond à la virgule, mais son emploi semble également irrégulier.

1.3. Particularités du birman parlé

Nous présentons ici les particularités du birman, notamment celles qui se manifestent au style parlé sous trois axes : **aspects phonologiques**, **aspects morpho-syntaxiques** et dans **la syntaxe**.

1.3.1. Aspects phonologiques

1.3.1.1 Consonnes

1.3.1.2 Voyelles

1.3.1.3 Sandhi

1.3.1.1. Consonnes

Les Tableaux 3 et 4 présentent les consonnes en birman en deux groupes, basées sur leur représentation graphique : les consonnes « simples », représentées par les lettres de l'alphabet ; et les consonnes formées de lettres et de ligatures (qui représentent chacun un son consonantique).

En écriture birmane	En phonétique
က	/k/
ခ	/k ^h /
ဂ / ဃ	/g/
င	/ŋ/
စ	/s/
ဆ	/s ^h /
ဇ / ဈ	/z/
ည	/ɲ/
တ / ထ	/t/
ဒ / ထ	/t ^h /
ဒု / ဒ / ဓ	/d/

န / န	/n/
ပ	/p/
ဖ	/p ^h /
ဗ / ဘ	/b/
မ	/m/
ယ / ရ	/y/
လ / လှ	/l/
ဝ	/w/
ဠ	/θ/
ဟ	/h/
အ	/ʔa/

Tableau 3 : Consonnes simples

En écriture birmane	En phonétique
ကျ / ကြ	/c/
ချ / ခြ	/c ^h y/
ဂျ / ဂြ	/j/
ငြ	/ɲ/
ပျ / ပြ	/py/
ဖျ / ဖြ	/p ^h y/
ဗျ / ဗြ	/by/
မျ / မြ	/my/
လျ	/ly/
က္ခ	/kw/
ခွ	/k ^h w/
ဂွ	/gw/
ငွ	/ɲw/
စွ	/sw/
ဆွ	/s ^h w/
ဇွ	/zw/
တွ	/tw/

ထွ	/t ^h w/
ဒွ	/dw/
စွ	/nw/
ပွ	/pw/
ဖွ	/p ^h w/
ဗွ / ဘွ	/bw/
မွ	/mw/
ယွ / ရွ	/yw/
လွ	/lw/
သွ	/θw/
ဟွ	/hw/
ငှ	/ɲ ^h /
ညှ	/ɲ ^h /
နှ	/n ^h /
မှ	/m ^h /
ယှ / ရှ	/ʃ/
လှ	/l ^h /
ဝှ	/w ^h /

Tableau 4 : Consonnes avec ligatures

Sont absentes dans la langue birmane les consonnes /f/ /v/ et /r/. Ainsi les mots d'emprunt contenant ces consonnes-là sont « birmanisées » : /f/ /v/ et /r/ sont remplacés avec les consonnes proches (à l'oreille birmane) telles que /p^h/ /b/ et /y/ respectivement. [cf. (1.8) - (1.10) : Tableau 5].

Mot d'origine étrangère	Prononciation en birman
(1.8) (Tele)phone	/(te ² .li ²).p ^h oN ³ /
(1.9) Visa	/bi ² .za ² /
(1.10) Radio	/ye ² .di ² .yo ² /

Tableau 5 : les mots d'emprunt avec /f/ /v/ et /r/ en birman

En ce qui concerne les consonnes birmanes, il est important de noter aussi que les consonnes d'ordre *k*, *c*, *s*, *t*, *p* contrastent avec les langues occidentales telles que le français (ou l'anglais) : le birman fait la distinction phonologique entre la consonne **aspirée** et **non-aspirée**. (Dans notre transcription des exemples, les consonnes aspirées

sont marquées avec un /h/ exposant comme suit : /k^h/ /c^h/ /s^h/ /t^h/ /p^h/). Ainsi, nous avons les paires minimales construites avec ces paires de consonnes aspirée et non-aspirée, comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 6 [comparer (1.11a) vs. (1.11b); (1.12a) vs. (1.12b); (1.13.a) vs. (1.13b); (1.14a) vs. (1.14b); (1.15a) vs. (1.15b)].

Consonne non-aspirée			Consonne aspirée		
Ecriture birmane	En birman	En français	Ecriture birmane	En birman	En français
(1.11a) ကို	/ko ³ /	9	(1.11b) ခို-	/k ^{ho} 3/	voler
(1.12a) ကြက်	/cɛʔ/	poule	(1.12b) ချက်-	/c ^{he} ʔ/	cuisiner
(1.13a) စား-	/sa ³ /	manger	(1.13b) ဆား	/s ^{ha} 3/	sel
(1.14a) တောင်	/tauN ² /	montagne	(1.14b) ထောင်	/t ^h auN ² /	prison
(1.15a) ပတ်	/paʔ/	semaine	(1.15b) ပတ်-	/p ^{ha} ʔ/	lire

Tableau 6 : Paires minimales avec consonne non-aspirée et aspirée

1.3.1.2. Voyelles

Les Tableaux 7 et 8 [adaptés de Bernot, 2010 : xxii, xxi] présentent les voyelles birmanes en syllabe ouverte et en syllabe fermée respectivement.

ton 1 (court/haut)		ton 2 (neutre/bas)		ton 3 (long/haut descendant)	
Ecriture birmane	Phonétique	Ecriture birmane	Phonétique	Ecriture birmane	Phonétique
—	/ʔa ¹ /	၁	/ʔa ² /	၁း	/ʔa ³ /
◌◌	/ʔi ¹ /	◌◌	/ʔi ² /	◌◌း	/ʔi ³ /
◌◌	/ʔu ¹ /	◌◌	/ʔu ² /	◌◌း	/ʔu ³ /
◌◌	/ʔe ¹ /	◌◌	/ʔe ² /	◌◌း	/ʔe ³ /
◌◌	/ʔɛ ¹ /	၁း	/ʔɛ ² /	၁း	/ʔɛ ³ /
◌◌	/ʔɔ ¹ /	၁း	/ʔɔ ² /	၁း	/ʔɔ ³ /
◌◌	/ʔo ¹ /	◌◌	/ʔo ² /	◌◌း	/ʔo ³ /

Tableau 7 : Voyelles en syllabe ouverte

Glottale		Nasal : ton 1 (court/haut)		Nasal : ton 2 (neutre/bas)		Nasal : ton 3 (long / haut descendant)	
écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique
-၀်	/ʔeʔ/						
-ဝ်	/ʔiʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔiN ¹ /	-၀်း/-၀်း	/ʔiN ² /	-၀်း/-၀်း	/ʔiN ³ /
-တ်/တ်	/ʔaʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔaN ¹ /	-၀်း/-၀်း	/ʔaN ² /	-၀်း/-၀်း	/ʔaN ³ /
-တ်/တ်	/ʔeʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔeN ¹ /	-၀်း/-၀်း	/ʔeN ² /	-၀်း/-၀်း	/ʔeN ³ /
-တ်/တ်	/ʔoʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔoN ¹ /	-၀်း/-၀်း	/ʔoN ² /	-၀်း/-၀်း	/ʔoN ³ /
-တ်	/ʔɔʔ/	-၀်း	/ʔɔN ¹ /	-၀်း	/ʔɔN ² /	-၀်း	/ʔɔN ³ /
-တ်	/ʔaiʔ/	-၀်း	/ʔaiN ¹ /	-၀်း	/ʔaiN ² /	-၀်း	/ʔaiN ³ /
-တ်/တ်	/ʔuʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔuN ¹ /	-၀်း/-၀်း	/ʔuN ² /	-၀်း/-၀်း	/ʔuN ³ /

Tableau 8 : Voyelles en syllabe fermée

En outre, le birman est une langue tonale et nous distinguons trois tons différentsⁱ [ton 1 (haut) ; ton 2 (bas) ; ton 3 (haut descendant)], ce qui correspond aussi à l'orthographe birmane. Dans notre transcription des exemples, les trois tons sont notés avec les chiffres 1 à 3 en exposant [cf. Tableau de transcription] pour la transcription du corpus]. Les tons sont distinctifs : des syllabes identiques par ailleurs mais affectées d'un ton différent sont en fait des syllabes différentes, susceptibles d'exprimer des signifiés distincts, comme l'illustrent les exemples (1.16) à (1.18) avec /wa¹/ /wa²/ et /wa³/.

(1.16) ဝ် ဝ်
 wa¹ bi²
 satisfait MFV
 (J)'ai assez mangé.

(1.17) မိး ဝ် ဝ်
 mi³ wa² bi²
 feu *jaune* MFV
 Le feu est jaune maintenant.

(1.18) ဝ်း ဝ်း ဝ်း
 wa³ sa³ ba²
 mâcher manger PEN.POL
 Mangez-(le) en mâchant (bien).

ⁱ Certains linguistes distinguent quatre tons, considérant les voyelles en syllabe fermée avec coup de glotte finale comme le 4^e ton.

Il est également important de signaler que le nombre des consonnes finales en birman est très réduit, puisque seules les nasales et la glottale sont possibles. Ainsi les mots d'emprunt qui se terminent par une consonne se prononcent avec un coup de glotte finale ou une voyelle en syllabe fermée nasalisée [cf. (1.19) - (1.21), Tableau 9]. De même le birman étant une langue syllabique, les diphtongues des mots d'emprunt se prononcent souvent en deux syllabes [cf. 'vidéo' dans (1.21) : Tableau 9].

Mot d'origine anglaise	En birman	En français
(1.19) card	/caʔ/	carte
(1.20) wine	/waiN ² /	vin
(1.21) video	/bi ² .di ² .yo ² /	vidéo

Tableau 9 : Mots d'emprunt avec consonnes finales

1.3.1.3. L'effet du *sandhi*

Ce phénomène de liaison entre les syllabes – *sandhi* – est très courant en birman parlé. En règle générale, lorsque deux syllabes sont étroitement liées à l'intérieur du mot ainsi qu'à l'intérieur du syntagme nominal ou verbal, la première syllabe et le début de la seconde peuvent se trouver modifiées par la liaison. Toutefois, comme l'ont observé Cardinaud & Myint (1993), « Si la théorie est facile à admettre, la pratique est plus difficile à maîtriser » (p. 22), ce qui est une autre source de défis pour notre transcription. [pour en savoir plus sur *sandhi* en birman, voir également Bernot et al., 2010 : p. xiv-xxv]. Ainsi la particule de politesse ဝါ /pa²/ se prononce /pa²/ ou /ba²/ selon l'environnement phonique.

En effet, comme le souligne le dicton birman ci-dessous, on trouve souvent une divergence importante (plus qu'en français, par exemple) entre la représentation graphique et la prononciation des mots (même en isolation) en birman.

ရေးတော့အမှန် ဖတ်တော့အသံ
 ye³ do¹ ə m^haN² p^haʔ tɔ¹ ə θaN²

Quand on écrit, (c'est) la précision ; quand on lit (c'est) le son

[dicton birman]

Par ailleurs, on ne met pas d'habitude l'accent sur une syllabe spécifique dans un mot polysyllabique, ni sur un mot en particulier dans un énoncé en mesure de souligner l'importance du mot, comme on le fait, par exemple, en français. Toutefois, l'intonation est (évidemment) présente dans un discours naturel.

Néanmoins dans notre transcription du corpus nous ne tenons pas compte de *sandhi*, ni de l'aspect prosodique, afin de permettre au logiciel concordancier *wordsmith* de repérer rapidement et d'une manière cohérente, les morphèmes à analyser, sans avoir à aligner plusieurs transcriptions phonétiques. Ainsi nous avons choisi de transcrire le corpus selon la translittération de chaque syllabe isolée (qui est relativement stable) sans modification tout au long du corpus. Nous présentons les exemples en transcription phonétique basée sur l'IPA [cf. Tableau des transcriptions] pour la facilité de la lecture.

1.3.2. Aspects morpho-syntaxiques

1.3.2.1 Morphèmes indépendants

1.3.2.2 Morphèmes dépendants

Le birman est une langue syllabique. Plus précisément, le birman, comme la plupart des langues tibéto-birmanes, est une langue majoritairement monosyllabique (chaque syllabe avec un sens) et agglutinante : un grand nombre de mots polysyllabiques se forment en juxtaposant deux ou plusieurs « mots ». Dans certains cas, le mot composé est sémantiquement lié au mot de base qui peut être un nom ou un verbe [cf. (1.25), (1.28), (1.30), (1.33), (1.37), (1.40), Tableaux 10 - 14].

N.B.

- Tiret [-] attaché au mot le signale comme 'verbe' (voir définition de verbe dans 1.3.2.1.2).
- Nos équivalents en français quand il s'agit de verbe sont à l'infinitif par convention, mais c'est une notion non existante en birman.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.22) စာ	/sa ² /	Lettre, écrit
(1.23) မေး-	/me ³ /	demander, interroger
(1.24) ဝဲ	/pwe ³ /	cérémonie
(1.25) စာမေးဝဲ	/sa ² .me ³ .pwe ³ /	examen

Tableau 10 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (1)

Écriture birmane	En birman	En français
(1.26) ရုပ်	/yo [?] /	image
(1.27) ရှင်-	/ʃiN ² /	vivant
(1.28) ရုပ်ရှင်	/yo [?] .ʃiN ² /	film

(1.29) ရုံ	/yoN ² /	local
(1.30) ရုပ်ရှင်ရုံ	/yoʔ.jiN ² .yoN ² /	cinéma

Tableau 11 : Mots polysyllabiques avec un lien sémantique avec mot de base (2)

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.31) သန့်-	/θaN ¹ /	propre
(1.32) ရှင်း-	/jiN ³ /	ranger
(1.33) သန့်ရှင်း-	/θaN ¹ .jiN ³ /	propre

Tableau 12 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (3)

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.34) စား-	/sa ³ /	manger
(1.35) သောက်-	/θaʔ/	boire
(1.36) ဆိုင်	/s ^h aiN ³ /	boutique
(1.37) စားသောက်ဆိုင်	/sa ³ .θaʔ.s ^h aiN ³ /	restaurant (magasin pour manger & boire)

Tableau 13 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (4)

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.38) မွေး-	/mwe ³ /	naître
(1.39) နေ့	/ne ¹ /	jour
(1.40) မွေးနေ့	/mwe ³ .ne ¹ /	anniversaire (de naissance)

Tableau 14 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (5)

Dans d'autres cas, le mot composé n'a aucun lien sémantique avec chacune de ses syllabes isolées, et semble exprimer un sens tout à fait nouveau, comme le montrent (1.43) et (1.46) dans les Tableaux 15 et 16.

Ecriture birmane	En birman	en français
(1.41) ပန်း	/paN ³ /	fleur
(1.42) ကန်	/kaN ² /	lac
(1.43) ပန်းကန်	/bə.gaN ² /	assiette

Tableau 15 : mot polysyllabique sans lien sémantique avec aucune de ses syllabes (1)

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.44) ဆင်း-	/s ^h iN ³ /	descendre
(1.45) ရဲ-	/ye ³ /	oser
(1.46) ဆင်းရဲ-	/s ^h iN ³ .ye ³ /	(être) pauvre

Tableau 16 : Mot polysyllabique sans lien sémantique avec aucune de ses syllabes (2)

Ces caractéristiques à la fois monosyllabique et agglutinante du birman exigent en effet quelques adaptations/modifications lorsqu'on applique au birman les principes de la linguistique de corpus qui utilise le « mot » comme unité de base. Dans l'analyse catégorique de corpus birman, on est confronté à la nature phonétique et la mobilité des syllabes qui est le contraire du « mot » [cf. les Tableaux 10 à 16]. Par exemple, en français il y a une différence assez nette entre les suffixes tels que '-ion' (dans 'immersion'), '-ment' (dans 'commencement'), etc. d'une part, et les mots d'autre part, y compris des prépositions telles que 'avant' qui s'emploie également comme un composant dans 'avant-garde'. Par ailleurs, selon les règles de l'orthographe, il faut un tiret entre 'avant' et 'garde'. Par conséquent, le français laisse peu de place pour la confusion dans la segmentation automatique de mots par les moyens informatiques, alors que ce n'est pas (encore) le cas pour le birman. Or afin de faire des analyses d'un corpus birman, à l'heure actuelle, nous sommes obligés d'avoir recours à une transcription écrite – que ce soit en écriture birmane ou latine – ce qui fait ressortir aussitôt la tendance syllabique qui est une particularité du birman. Ainsi, si l'on considère le sens classique du « mot »ⁱ, il est difficile, voire impossible, pour la machine de faire un découpage automatique fiable des « syllabe-mots » en birman pour les distinguer des polysyllabes, dépourvus de sens (voulu) si on les découpe, et par conséquent exécuter le comptage automatique des « mots »ⁱⁱ : il aurait fallu créer d'abord un système de codage élaboré et laborieux par un être humain, ce qui n'est pas dans le cadre du présent projet. Nous optons donc pour le système de comptage des syllabes en ce qui concerne le corpus, un choix qui nous semble plus adapté à une langue syllabique telle que le birman. Par ailleurs, c'est le système d'usage chez les Birmans pour les textes en birman.

Pour ce qui est de la morphologie du birman, nous proposons de distinguer les **morphèmes indépendants** (*free standing morphème*) des **morphèmes dépendants** (*bound morphème*) pour la présente étude.

1.3.2.1. Morphèmes indépendants

1.3.2.1.1. Groupe nominal

1.3.2.1.2. Groupe verbal

ⁱ Voir aussi 1.3.2.2 Morphèmes dépendants

ⁱⁱ Voir aussi 3.2 : Particularités birmanes : défi en linguistique de corpus

Nous tenons à préciser d'emblée que par « indépendant », notre définition pratique signifie ce qui est sémantiquement central. Dans cette catégorie, il s'agit des morphèmes qui ont toujours une valeur sémantique en soi, sans ou avec un autre morphème attaché, qu'ils soient monosyllabiques ou polysyllabiques. Les morphèmes indépendants du birman correspondent à peu près, en première approche du moins, aux catégories classiques de grammaire pour les langues occidentales, telles que nom [cf. (1.47), (1.48)], verbe [cf. (1.49), (1.53)], etc.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.47) စာ	/sa ² /	lettre
(1.48) ထမင်း	/t ^h ə.miN ³ /	riz cuit
(1.49) သတ်-	/θa [?] /	tuer
(1.50) ဆုံးမ-	/s ^h oN ³ .ma ¹ /	donner une leçon morale
(1.51) မှောင်-	/m ^h ɔN ² /	sombre, obscure
(1.52) ဝမ်းနဲ့-	/wuN ³ .nɛ ³ /	être triste
(1.53) သက်သာ-	/θɛ [?] .θa ² /	être moindre, modéré

Tableau 17 : Morphèmes indépendants

Parmi ces morphèmes indépendants dans le Tableau 17, nous avons marqué ceux dans (1.49) – (1.53) avec un tiret pour signaler que, contrairement au nom, le verbe est toujours suivi d'une marque grammaticale dans un énoncé, sauf dans l'énoncé impératif [cf. 1.3.3 : Syntaxe], soulignant également une opposition nom - verbe qui est formelle en birman. Cette dépendance des morphèmes verbaux est donc une question syntaxique, qui est différente de la valeur sémantique que nous utilisons comme critère dans notre définition ici.

En outre en birman, l'équivalent des séquences françaises telles que 'être obscur, être triste, être moindre/modéré' fonctionnent de la même manière que les verbes. Ainsi nous leur attribuons à tous le terme « verbe » (en grammaire birmane ကြိယာ /kri¹.ya²/ - d'origine pâlie qui signifie 'verbe'). Prenons garde tout de même que l'universalité des termes grammaticaux est souvent à discuter mais cela ne concerne pas l'objet de notre présente étude. En tout cas, il nous semble peu judicieux d'appliquer à la description du système linguistique du birman les termes grammaticaux qui correspondent à la grammaire des langues occidentales qui ne se servent pas des mêmes notions de grammaire que celles du birman. Cela rejoint l'observation de Benveniste au sujet de

ses travaux linguistiques sur diverses langues, que « ... les même termes servent pour des caractéristiques qui n'ont pas le même sens » (Benveniste, 1966 : p.111).

Quant aux adverbes birmans, ils se forment sur la base des verbes : ce sont tous des mots composés et il n'y a pas de morphème indépendant (monosyllabique) qui corresponde à l'adverbe *vite* en français par exemple. Nous ne consacrons donc pas une catégorie séparée aux adverbes dans notre descriptionⁱ. Dans les exemples, les adverbes sont glosés comme suit : le sens du verbe de base + marque grammaticale [cf. (1.54a) (1.54b)].

(1.54a) မြန် မြန် လာ။
 myaN² myaN² la²
 rapide rapide venir
 Viens vite!

(1.54b) အ မြန် လာ။
 ə myaN² la²
 MQ rapide venir
 Viens vite!

Nous allons présenter les morphèmes indépendants en deux groupes : **groupe nominal** et **groupe verbal** qui peuvent tous être monosyllabiques ou polysyllabiques. [N.B. Cette division représente une solution pratique de présentation, et ne signifie en rien la catégorisation définitive des parties de discours dans la grammaire du birman].

1.3.2.1.1. Morphèmes indépendants : groupe nominal

1.3.2.1.1a Noms

1.3.2.1.1b Pronoms personnels

1.3.2.1.1a: Noms

Les noms peuvent être monosyllabiques ou polysyllabiques. Comme la description détaillée n'est pas pertinente dans la présente étude, nous vous invitons à voir la section ci-dessus [1.3.2.1] et les exemples des noms en birman : (1.22), (1.24) – (1.26), (1.28) – (1.30), (1.36), (1.37), (1.39) – (1.40), (1.41) – (1.43), (1.47), (1.48).

ⁱ Par ailleurs, Bernot et al. (2001) nous a bien averti, à propos des exemples utilisés dans leur ouvrage, que « Tous les exemples cités précédemment ainsi que leur traduction montrent qu'en birman la catégorie adverbiale échappe à toute définition » (p.126).

1.3.2.1.1b: Pronoms personnels

Le birman utilise un système de pronoms bien complexe. Le Tableau 18 présente les pronoms de base classiques au singulier, selon la grammaire birmane, en birman parlé.

Écriture birmane	En birman	explication
ကျွန်တော်	/cə nɔ²/	1 ^{ère} personne (poli, formel), homme parlant
ကျွန်မ	/cə ma¹/	1 ^{ère} personne (poli, formel), femme parlant
ငါ	/ŋa²/	1 ^{ère} personne, familier, à quelqu'un d'inférieure ou d'égal
ဒို့	/do¹/	1 ^{ère} personne, typiquement femme parlant, à quelqu'un d'égal
ကျုပ်	/coʔ/	1 ^{ère} personne, typique chez locuteur âgé, campagnard
ခင်ဗျား	/kʰiN² bya³/	2 ^e personne (poli, formel), homme parlant
ရှင်	/ʃiN²/	2 ^e personne (poli, formel), femme parlant
မင်း	/miN³/	2 ^e personne, à quelqu'un d'égal ou d'inférieur, typiquement homme parlant ou femme parlant adressé à locuteur masculin
နင်	/niN²/	2 ^e personne, familier, à quelqu'un d'inférieur ou d'égal
ညည်း	/nyi³/	2 ^e personne, typiquement femme parlant, âgée, campagnarde, adressé à interlocuteur féminin, d'inférieur ou d'égal
တော်	/tɔ²/	2 ^e personne, typiquement femme parlant, âgée, campagnarde, adressé à interlocuteur masculin
သူ	/θu²/	3 ^e personne masculin
သူမ	/θu² ma¹/	3 ^e personne féminin ⁱ
ဒင်း	/diN³/	3 ^e personne, péjorative

Tableau 18 : Pronoms personnel au singulier

Le pluriel de tous les pronoms du Tableau 18 se forme en ajoutant la marque de pluriel /do¹/ après le pronom du singulier, sauf après /do¹/ en tant que pronom personnel. Par exemple ကျွန်တော်တို့ /cə.nɔ² do¹/ 'nous' (homme parlant) ; ရှင်တို့ /ʃiN² do¹/ 'vous' (femme parlant) ; သူတို့ /θu² do¹/ 'ils' (ou 'elles'), etc. Cette marque de pluriel /do²/ peut également s'attacher au nom propre pour exprimer un sens inclusif « la personne et son groupe » [cf. (1.55)].

(1.55) စံစံ တို့ ဝါ လား။
 San San do¹ pa² la³
 San San PLN PEN.POL QF
 Ah c'est San San (et compagnie) !

ⁱ En réalité, ce terme se manifeste typiquement dans les textes littéraires. Le terme masculin /θu²/ s'emploie plus souvent pour les deux sexes (l'équivalent de *il* ou *elle*) dans la langue parlée ou informelle.

En réalité, comme l’a observé Bernot (2001), l’emploi des pronoms est plus social que grammatical en birman, car « ils correspondent à une hiérarchie complète fondée sur l’âge, le rang social, la profession, la parenté » (p. 101). Aux pronoms peuvent se substituer, surtout pour la première et deuxième personnes, des termes de parenté fictifs ou réels tels que သမီး/θə.mi³/ (littéralement ‘fille’), အနိတိ /ʔaŋ².ti²/ (littéralement ‘tante’, mot d’origine anglaise ‘aunty’); des noms propres tels que စု/su¹/ (locuteur féminin nommé *Su*) ; ou des termes honorifiques et des titres tels que ဆရာ/s^hə.ya²/ ‘professeur’, /dɔʔ.ta²/ ‘docteur’, etc. En outre, l’emploi du pronom personnel (en tant que sujet ou objet grammatical) n’est pas obligatoire dans la mesure où le référent est évident dans le contexte pour les interlocuteurs. Prenons par exemple (1.56) où le sujet ‘je’ ainsi que le complément d’objet direct ‘le’ sont absents dans l’énoncé en birman.

(1.56) သိ ဝါ တယ်။
 θi¹ pa² dɛ²
 savoir PEN.POL MFV
 (Je) (le) sais!

L’emploi des pronoms personnels est ainsi une autre particularité birmane qui ajoute à la complexité des analyses automatiques du corpus : la machine ne peut pas distinguer entre le nom propre en soi et le nom propre en tant que pronom. Par ailleurs, les pronoms de la deuxième personne ရှင်/ʃiŋ²/ (femme parlant) et ခင်ဗျား/k^hiŋ² bya³/ (homme parlant) peuvent également servir de marque de politesse à la fin de l’énoncé [cf. (1.57-1.58)].

(1.57) သိ ဝါ တယ် ရှင်။
 θi¹ ba dɛ² ʃiŋ²
 savoir PEN.POL MFV PEN.POL
 (Je) sais. [femme parlant]

(1.58) ကောင်း ဝါ တယ် ခင်ဗျား။
 kɔŋ³ ba dɛ² k^hiŋ² bya²
 bon PEN.POL MFV PEN.POL
 (C’est) bon. [homme parlant]

En outre, dans le birman parlé où l’ordre syntaxique est relativement souple, il est possible d’avoir un énoncé (femme parlant, peut-être un peu sarcastique) comme (1.59)

où, selon la pause, on peut avoir deux interprétations : (1.59a) dans laquelle ရှင်/ʃiN² / représente la particule de politesse de fin d'énoncé + တို့. /do¹/ en tant que 'je' (femme parlant) ou bien (1.59b) dans laquelle ရှင်တို့./ʃiN² to¹/ signifie 'vous' (femme parlant).

(1.59) သိ တာ ပေါ့ ရှင် တို့. တ။
 θi¹ da² pɔ¹ ʃiN² do¹ ka³
 savoir SUBV MFV 2SG.F/PEN.POL 1SG/PLN MSN

(1.59a) သိ တာ ပေါ့ ရှင် + တို့. တ။
 θi¹ da² pɔ¹ ʃiN² + do¹ ka³
 savoir SUBV MFV PEN.POL + je MSN
 Moi, je (le) sais, bien sûr. [un air moquer]

(1.59b) သိ တာ ပေါ့ + ရှင် တို့. တ။
 θi¹ da² pɔ¹ + ʃiN² do¹ ka³
 savoir SUBV MFV + 2SG.F PLN MSN
 Vous, vous le savez, bien entendu ! [un air moqueur, reproche]

Toutefois, il est important de souligner que l'ordre syntaxique subit des contraintes en birman, et il n'est pas aussi « souple » qu'il n'apparaît [voir aussi 1.3.3 : Syntaxe], comme l'a averti Bernot (communication personnelle, 2012).

« Hla Phe a écrit, dit et répété que le birman était une langue positionnelle, ce que j'ai trouvé juste la plupart du temps. Il y a cependant des conditions précises qui font varier les positions respectives des termes : l'ordre syntaxique régulier est variable sous condition mais pas « flexible ». En dehors de conditions spécifiques il est beaucoup plus fixe que bien des langues. D'ailleurs les énoncés (1.59.a) et (1.59b) sont typiquement discursifs : par leur construction, par la présence et la place de la pause, par la présence de တ/ka¹/. Ces trois conditions sont réunies pour rendre le tout compréhensible. »

Encore une fois, le rôle de contexte, ainsi que la connaissance de l'aspect socioculturel de la langue sont indispensables dans la construction, donc par conséquent dans nos analyses, du discours parlé en birman.

1.3.2.1.2. Morphèmes indépendants : groupe verbal

1.3.2.1.2a Verbes d'action

1.3.2.1.2b Verbes d'état

1.3.2.1.2c Expressions diverses de *être* en birman

Dans le groupe verbal en tant que morphème indépendant et verbe principal, *i.e.* en contraste avec verbe auxiliaire [voir aussi 1.3.2.2.3. Morphème dépendant : groupe post-verbal], nous allons distinguer les **verbes d'action** des **verbes d'état**.

1.3.2.1.2.a. Verbes d'action

Dans cette catégorie se trouvent les verbes qui expriment une action et qui sont équivalents aux verbes français tels que 'écrire, lire, annoncer', etc. [cf. (1.60) – (1.62), Tableau 19].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.60) ရေး-	/ye ³ /	écrire
(1.61) ဖတ်-	/p ^h aʔ/	lire
(1.62) ကြေငြာ-	/ce ² nya ² /	annoncer

Tableau 19 : Verbes d'action

1.3.2.1.2.b. Verbes d'état

Dans cette catégorie nous mettons les morphèmes qui expriment un état (d'esprit, de sentiment, de situation, etc.) parmi lesquels se trouvent l'équivalent des adjectifs en français tels que 'bon', 'intelligent', 'heureux', et ainsi de suite [cf. (1.63) – (1.65), Tableau 20].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.63) ကောင်း-	/kəN ³ /	être bon
(1.64) တော်-	/tə ² /	être intelligent
(1.65) ဝမ်းသာ-	/wuN ³ .θa ² /	être heureux

Tableau 20 : Verbes d'état

Il est important de souligner que dans le syntagme verbal birman, le verbe est toujours suivi d'une marque verbale (de fin de phrase, de phrase interrogative, etc.) sauf pour les phrases impératives affirmatives [voir aussi 1.3.2.2.3 sur l'explication des marques verbales].

1.3.2.1.2.c. Expressions diverses de *être* en birman

Il n'y a pas d'*être* d'identification en birman parléⁱ. Ainsi tout énoncé qui exige cet *être* d'identification en français s'exprime avec diverses constructions en birman [pour plus de détails, voir : Bernot & Hnin Tun, 2001, '*Être et avoir en birman*']. Par exemple, un énoncé avec deux groupes nominaux s'exprime comme suit : **l'identifié + prédicat**

ⁱ En birman littéraire en revanche, le verbe ဖြစ် /p^hyiʔ/ exprime souvent l'équivalent de la copule *être*.

nominal l'identifiant, comme l'illustrent (1.66) et (1.67) dans le Tableau 21 [voir aussi 1.3.3.1, Phrases affirmatives].

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.66) သူက + ဌာနမှူး။	θu ² ka ¹ + t ^h a ² .na ¹ m ^h u ³ il MSN dépt chef	Il (est) chef du département.
(1.67) ဒီနေ့ + အင်္ဂါနေ့။	Di ² ne ¹ + iN ² .ga ² ne ¹ Ce jour mardi jour	Aujourd'hui, (c'est) mardi.

Tableau 21 : Énoncé birman sans être d'identification

De même, ce que l'on exprime en français par « être + adjectif/adverbe » se rend tout simplement par un verbe d'état en birman, comme nous l'avons dit précédemment [cf. 1.3.2.1.2b. Verbe d'état]. D'autre part les phrases qui exigent être en français s'expriment en birman avec des verbes variés tels que နေ/ne²/ (littéralement 'rester', 'demeurer') ; လုပ်/lo²/ (littéralement 'faire'), comme l'illustrent les exemples (1.68) à (1.70) dans le Tableau 22.

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.68) ကောင်းကောင်း+နေ။	kəN ² kəN ² + ne ² (bon) x 2 +rester	Sois bon !
(1.69) လိမ်လိမ်မာမာ+နေ။	leiN ² leiN ² ma ² ma ² + ne ² (sage) x 2 + rester	Sois sage !
(1.70) ဆရာဝန်+လုပ် ဖိမယ်။	s ^h a ya ² wuN ² + lo ² + me ² médecin + faire + MFV	(Je) serai médecin !

Tableau 22 : Autres énoncés birmans d'états

1.3.2.2. Morphèmes dépendants

Dans cette catégorie, nous mettons les morphèmes qui s'attachent toujours à un autre morphème (indépendant ou dépendant) et qui n'ont pas de valeur sémantique en soi ou, dont la valeur sémantique change selon le contexte (syntaxique ou autre). Par exemple, /ka¹/ en tant que morphème dépendantⁱ a des fonctions différentes selon le contexte, telles que 'point de départ' (1.71), 'marque de sujet' (1.72), ou 'marque de thématization' (1.73).

[N.B. Le sujet possible est fourni entre (...) dans la traduction française pour les exemples inventés].

ⁱⁱ /ka¹/ en tant que morphème indépendant est un verbe d'action et signifie 'danser'.

(1.71) ပါရီ က လာ တယ်။
 Pa².ri² ka¹ la² tɛ²
 Paris MSN venir MFV
 (Je) viens de Paris.

(1.72) သမတ က မေး တယ်။
 θə.mə.da¹ ka¹ me³ tɛ²
 président MSN demander MFV
 Le président a demandéⁱ.

(1.73) မ သိ တာ က များ တယ်။
 mə θi¹ da² ka¹ mya³ tɛ²
 MQNEG savoir SUBN MSN ê.nombreux MFV
 Ce que (je) ne sais pas, (il y en a) beaucoup.

C'est en effet dans cette catégorie que se trouvent les particules énonciatives – objet de notre présente étude. Certaines particules marquent la fin de phrase. D'autres marquent les fonctions d'actants ou de circonstants comme dans les exemples (1.71) – (1.73) mais beaucoup d'entre elles n'ont aucune fonction grammaticale. Or leur présence ou absence module le sens énonciatif en exprimant l'attitude du locuteur envers son message ou envers son interlocuteur, comme l'illustrent les exemples (1.74) à (1.81), Tableau 23.

Écriture birmane	En birman	En français (traduction provisoire) & fonctions discursives possibles
(1.74) ဒီကို လာပါ။	/di ² go ² la ² ba ² /	'Venez ici s'il vous plaît !' [phrase impérative neutre, peu commun dans un discours authentique naturel]
(1.75) ဒီကို လာနော်။	/di ² go ² la ² nɔ ² /	'Venez ici !' [par exemple: adressée à une personne âgée par une infirmière] ou 'Allez, viens ici !' [adressée à un enfant par un adulte] [adoucissant l'ordre]
(1.76) ဒီကို လာကွာ။	/di ² go ² la ² kwa ² /	'(Allez), viens ici !' [adressée à quelqu'un d'égal ou d'inférieur] [insistance familière & l'impatience]
(1.77) ဒီကို လာကွယ်။	/di ² go ² la ² kwe ² /	'(Allez), viens ici !' [encourageant, moins péremptoire que la précédente]
(1.78) ဒီကို လာလေ။	/di ² go ² la ² le ² /	'Viens ici !' [pour donner à l'injonction un caractère d'invite & l'impatience].
(1.79) ဒီကို လာစမ်း။	/di ² go ² la ² zan ³ /	'Viens donc ici !' [plus péremptoire, un ordre à quelqu'un d'inférieur].
(1.80) ဒီကို လာဆို။	/di ² go ² la ² s ^h o ² /	'Allez, viens !' [implique: "je t'ai déjà dit de venir ici"]

ⁱ « Une citation de parole, pensée, croyance etc. est souvent précédée, (parfois même de très loin), de son origine : locuteur, penseur etc. comme si la citation sortait de sa bouche ou de sa tête. C'est l'image que je m'en fais ». (Bernot, 2012, communication personnelle).

(1.81) ဒီကို လာ။	/di ² go ² la ² /!	‘Viens ici!’ [un ordre, plutôt sévère ou sec]
------------------	---	---

Tableau 23 : équivalent de l'énoncé impératif *Venez ici* + diverses particules, exprimant divers sens discursifs [adapté de Hnin Tun, 2006]ⁱ

Sans entrer dans un débat complexe au sujet des termes grammaticaux, qui se trouve en dehors du cadre de cette étude, nous présentons les morphèmes dépendants en trois groupes selon leur position syntaxique : **groupe post-nominal** ; **groupe post-verbal** ; et **groupe post-énoncé**.

N.B. Seules les fonctions grammaticales des morphèmes dépendants, sont présentées dans cette section. Les fonctions énonciatives des particules sont discutées en détail dans les analyses du corpus [cf. Partie III, Chapitre 6 – 10].

1.3.2.2.1 Groupe post-nominal

1.3.2.2.2 Groupe post-verbal

1.3.2.2.3 Groupe post-énoncé

1.3.2.2.1 Morphèmes dépendants : groupe post-nominal

Parmi les morphèmes dépendants post-nominauxⁱⁱ qui s'attachent au nom ou au groupe nominal, il y a ceux qui remplissent des fonctions grammaticales telles que marqueur d'actants ou de circonstants. Leur fonction grammaticale est en principe d'indiquer la relation entre le nom ou le syntagme nominal et le verbe, fournissant, par exemple, l'information sur l'actant, l'agent ou le patient de l'action, etc. Toutefois ces morphèmes dépendants post-nominaux ne sont pas toujours obligatoires dans l'énoncé, surtout en birman parlé, ce qui suggère la nature énonciative de certains d'entre eux. Nous en discuterons davantage dans les analyses du corpus. Certains morphèmes dépendants dans cette catégorie peuvent être l'équivalent des conjonctions ou prépositions en français telles que 'et', et 'à, de, en', etc. Le Tableau 24 présente quelques morphèmes dépendants post-nominaux (marquées en gras) avec fonctions grammaticales.

ⁱ En français intonation ou gestes remplaceraient éventuellement chacune des particules discursives. Rappelons toutefois qu'il y a d'autres moyens d'exprimer le sens discursif en français comme en birman. Par exemple, la reduplication en français, avec intonation (*Viens, viens !*) donne un caractère d'impatience à l'injonction. De même il est tout à fait possible d'imaginer les énoncés (1.73) – (1.80) accompagnés de diverses intonations.

ⁱⁱ Appelés aussi « particules post-nominales » [Hnin Tun, 2006] ; « marqueurs de nom » [Bernet, Cardinaud, Myint, 2001] ou « marques enclitiques nominales » [L'Homer, 2006].

Ecriture birmane	En birman	En français	Fonction grammaticale
(1.82) သူက ပြောတယ်။	θu ² ka ¹ pya ³ tɛ ² il MSN dire MFV	Il a dit.	Mq. d'actant locuteur du verbe /pya ³ /
(1.83) သူ့ကို ပြောတယ်။	θu ¹ ko ² pya ³ tɛ ² il MSN dire MFV	(on) lui a dit.	Mq. d'actant interlocuteur du verbe /pya ³ /
(1.84) လင်နဲ့ မယား	liN ² ne ¹ mə ya ³ mari et femme	Mari et femme.	Conjonction (et)
(1.85) ပါရီကို လာတယ်။	Pa ² yi ² ko ² la ² tɛ ² Paris MSN venir MFV	(Il) vient à Paris.	Mq. de direction (à)
(1.86) ပါရီက လာတယ်။	Pa ² yi ² ka ¹ la ² tɛ ² Paris MSN venir MFV	(Il) vient de Paris.	Mq. de point de départ (de)
(1.87) ကားနဲ့ လာတယ်။	Ka ³ ne ¹ la ² tɛ ² voiture avec venir MFV	(Il) vient en voiture.	Mq. moyen de transport (en)
(1.88) ပါရီမှာ နေတယ်။	Pa ² yi ² m ^h a ² ne ² tɛ ² Paris MSN vivre MFV	(Il) vit à Paris.	Mq. de location (à)

Tableau 24 : Morphèmes dépendants post-nominaux avec fonctions grammaticales

Nous avons dans ce groupe post-nominal les classificateurs qui servent à spécifier la classe des noms comptés en birman, avec la formule suivante : [Nom + nombre + classificateur]. Ainsi « 5 personnes » se dit en birman comme suit :

(1.89) လူ ၅ ယောက်
lu² ɲa³ ya?
personne 5 CL

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un nombre rond (dix, cent, mille, etc.), soit on supprime complètement le classificateurⁱ (1.90a), soit on inverse l'ordre et utilise le classificateur avec un préfixe အ/ə/ précédant le nombre (1.90b). Dans ce dernier cas, le classificateur n'occupe pas la position post-nominale, mais à notre avis, /ə.ya?/ 'le nombre de personnes' fonctionne de la même manière qu'un nom tel que /ə.lo?/ 'travail' ; /ə.wu?/ 'vêtement', etc.

(1.90a) လူ ၅၀
lu² ɲa³ s^hɛ²
personne 50

ⁱ « Lorsque le compte est un nombre rond (dix, cent, mille, etc.), le birman considère que ce nombre est un classificateur » (Bernot, Cardinaud, Yin Yin Myint, 2001 :69).

(1.90b) လူ အယောက် ၅၀
 lu² ə.yaʔ ŋa³ s^hɛ²
 personne CL 50

Le tableau 25 présente une liste de quelques classificateurs principaux en birman :

Écriture birmane	En birman	S’emploie pour
–ကောင်	/kəN ² /	Les animaux
–ခု	/k ^h u ¹ /	Objet en général, sans distinction de forme
–ထည်	/t ^h ɛ ² /	Tissus, vêtements
–လုံး	/loN ³ /	Objet rond ou de forme indéfinissable
–ချောင်း	/k ^h yaN ³ /	Objet long

Tableau 25 : classificateurs

1.3.2.2.2. Morphèmes dépendants : groupe post-verbal

Comme nous l’avons dit dans 1.3.2.1.2, le verbe ou le syntagme verbal est toujours suivi d’un ou de plusieurs morphèmes dépendants, y compris les particules énonciatives, sauf pour la phrase impérative. Le Tableau 26 représente des phrases avec quelques marques post-verbales obligatoires qui n’ont pas d’équivalent univoque en français (ou en anglais).

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.91) သိတယ် ။	θi ¹ tɛ ²	(Je) sais.	MFV. phrase <i>realis</i> ⁱ (procédé réel)
(1.92) ယူမယ် ။	Yu ² mɛ ²	(Je) vais (le) prendre.	MFV. phrase <i>irrealis</i> (exprimant action au futur)
(1.93) ဟုတ်မယ် ။	Hoʔ mɛ ²	(Ça) doit être vrai.	MFV. phrase <i>irrealis</i> (exprimant une hypothèse)
(1.94) စပြီ ။	Sa ¹ byi ²	(Ça) a commencé.	MFV. Exprimant changement d’état

Tableau 26 : Particules post-verbales obligatoires

S’attachant au verbe ou au syntagme verbal, un grand nombre de morphèmes dépendants post-verbales fonctionnent comme marques ou verbes auxiliaires, y compris les verbes modaux tels que ‘devoir, pouvoir, vouloir’, etc. A l’instar de Bernot et al. (2001 : 38), pour la simplicité nous choisissons le terme « auxiliaire » qui semble plus générique que « modal » pour couvrir la plupart des morphèmes dépendants en birman.

ⁱ Voir aussi 1.3.3 pour la définition de *realis* et *irrealis*

Nous l'utilisons donc pour contraster avec le « verbe principal »ⁱ avec son sens plein. Par ailleurs, dans la tradition anglo-saxonne, le « verbe auxiliaire » est décrit comme associé avec les degrés de certitude, de nécessité, d'obligation, ou de désirabilité [« connected with degrees of certainty and degree of necessity, obligation or desirability », Carter, Hughes & McCarthy, 2000 : p. 183]. Les exemples dans le Tableau 27 représentent des morphèmes dépendants post-verbaux qui fonctionnent comme verbes auxiliaires. C'est l'occasion de rappeler que le fonctionnement du birman rend difficile l'emploi des catégories utiles aux langues « occidentales », et nous devons assez souvent, pour éviter de créer des néologismes circonstanciels, employer le lexique « occidental » de façon biaisée, ou du moins d'une façon autant connotative que dénotative. Par ailleurs, notre objectif n'est pas de définir les fonctions grammaticales des morphèmes dépendants, mais d'identifier leurs fonctions énonciatives, ce qui se fera dans nos analyses détaillées du corpus [cf. Partie III, Chapitre 6 - 10].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.95) ကူညီနိုင် တယ်။	ku ² .nyi ² naiN ² tɛ ² aider pouvoir Mfv	(Je) peux aider.
(1.96) မေးချင် လား။	Me ³ jiN ² la ³ Demander vouloir QF	Veux -(tu) demander ?
(1.97) လုပ်ရမယ်။	Lo [?] ya ¹ me ² Faire devoir MFV	(je) dois (le) faire.
(1.98) သိသင့် တယ်။	θi ¹ θiN ¹ tɛ ² savoir devoir MFV	(Il) devrait savoir.
(1.99) ပြောရဲ လား။	Py ³ ye ³ la ³ dire oser Qf	Oses -(tu) (le) dire ?

Tableau 27 : Morphèmes dépendants post-verbaux comme verbes auxiliaire avec un sens fixe

Il y a d'autres verbes « auxiliaires » birmans, dont le sens change selon le contexte (et dont l'équivalent français ne s'exprime pas avec un verbe modal), tels que ceux dans le Tableau 28 [comparer (1.100), (1.101) et (1.102) qui expriment des sens différents pour le même morphème dépendant တတ်/ta?/].

ⁱ Bernot et al., (2001) fait la distinction entre « verbe auxiliaire » et « marque verbale », proposant « La séquence la plus usuelle (pour un prédicat verbal en birman) est la suivante : Verbe / auxiliaire / marque verbale / marque modale / (éventuellement marque interrogative ou exclamative) ... Mais, comme souvent, la règle souffre des exceptions » (p. 37).

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.100) ဗမာလို ဖတ်တတ်တယ်။	bə ma ² lo ² p ^h a? ta? tɛ ² birman comme lire PTCL	(Je) sais lire.	Savoir faire quelque chose
(1.101) ခဏခဏ လာတတ်တယ်။	K ^h ə na ¹ K ^h ə na ¹ la ² ta? tɛ ² Souvent venir PTCL MFV	(Il) a l'habitude de venir souvent	Avoir l'habitude de faire quelque chose
(1.102) ဖြစ်တတ် ပါတယ်။	p ^y i? ta? pa ² tɛ ² se passer PTCL PEN	Ça arrive.	Possibilité habituelle d'une situation.

Tableau 28: Morphèmes dépendants post-verbaux comme verbes auxiliaires avec un sens variable

Le Tableau 29 illustre d'autres morphèmes dépendants post-verbaux tels que ဖူး/p^hu³/ qui n'ont pas un seul équivalent en français.

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.103) ဗမာပြည် ရောက်ဖူးတယ်။	bə ma ² pyi ² ya? p ^h u ³ tɛ ²	(J)'ai été en Birmanie.	Avoir l'expérience de faire quelque chose
(1.104) တွေ့ဖူးတယ်။	twe ¹ p ^h u ³ tɛ ²	(Je) (l)'ai connu.	

Tableau 29 : Morphème dépendant post-verbal comme verbes auxiliaires avec plusieurs équivalent en français

1.3.2.2.3. Morphèmes dépendants post-énoncé

La plupart des morphèmes dépendants dans cette catégorie qui s'attachent à la fin de l'énoncé (ils régissent donc l'énoncé entier et modulent globalement le message) n'ont pas de fonctions grammaticales, et ils n'ont pas toujours un équivalent exact en français. Ainsi nous les appelons par exclusion « particules » [pour plus d'explications sur les particules, voir 2.1] et ils semblent avoir une fonction énonciative. Pour illustrer ce phénomène, prenons comme exemple (1.105) : avec la particule de fin d'énoncé လှေ/he¹/i, le locuteur annonce son départ en s'adressant directement à ses interlocuteurs afin de créer un lien plus personnel. Il est important de mentionner ici que cette particule လှေ/he¹/ ne peut s'employer qu'envers quelqu'un d'égal ou d'inférieur (par l'âge ou la position socioculturelle).

ⁱ Cf. *Dites donc !* de rappel à l'ordre, ex. ထမင်းစားမယ်လှေ။ လာကြ။ *On va manger, dites donc ! Venez !* (Bernot, 1992, Fasc. 15 : pp. 167-168)

- (1.105) သွား ငြိ ဟေ့။
 θwa³ bi² he¹
 aller MFV PEN
 Eh (les enfants) (je) m'en vais !

[Contextes possibles : père aux enfants ; quelqu'un à un groupe d'amis...en quittant la maison.]

Avec un interlocuteur supérieur dans la hiérarchie socioculturelle, par exemple, une autre particule telle que နေ့/na²/ remplira la même fonction (1.106).

- (1.106) သွား ငြိ နေ့။
 θwa³ bi² na²
 aller MFV PEN
 (Je) m'en vais, d'accord ! [Au revoir !]

[Contextes possibles : femme de ménage à la maîtresse de la maison ; fils aux parents...en quittant la maison.]

En fait, les deux particules /he¹/ et /na²/ représentent deux fonctions différentes, comme le montrent leurs équivalents en français dans (1.105) et (1.106) : /he¹/ représente une annonce comme s'il s'agissait d'une décision sans attente d'objection de la part de l'interlocuteur alors que /na²/ représente également une annonce mais accompagnée d'une demande d'approbation/d'aval de la part de l'interlocuteur. Ces exemples illustrent en effet un aspect culturel très prononcé et ancré dans la langue dans les sociétés birmanes, ce qui souligne effectivement le rôle important des particules énonciatives en birman parlé. [Voir aussi (1.74) – (1.81), Tableau 23 pour d'autres particules de fin d'énoncé dans les énoncés impératifs.]

1.3.3. Syntaxe

D'une manière générale, le birman est une langue à verbe final. C'est à dire que le syntagme verbal, suivi d'un ou plusieurs morphèmes dépendants tels que les marques modales ou les particules énonciatives, occupe la position finale de la phrase. Or en ce qui concerne la syntaxe birmane, il faut préciser qu'on y trouve une proportion élevée de phrases nominales sans aucun verbe ou syntagme verbal. Selon Bernot (2013, communication personnelle), le birman manifeste une forte opposition nom-verbe : comme le sujet grammatical n'est pas obligatoire dans la syntaxe birmane, il est possible d'avoir un énoncé sans nom, alors que l'inverse n'est pas vrai, sauf en réponse

à la question. Peut-être faut-il souligner l'aspect clé de la construction syntaxique en birman comme suit : c'est le prédicat, verbal ou nominal, qui occupe la position finale dans la phrase. En fait, on peut même dire que le prédicat est le seul élément obligatoire de la phrase ou de la subordonnée. En revanche, des actants équivalents à sujet ou objet ne sont pas obligatoires dans la phrase quand ils sont présents dans un contexte connu des interlocuteurs, et leur place ou ordre est interchangeable. Néanmoins, il faut souligner que si l'ordre syntaxique semble relativement libre, son rôle n'est tout de même pas insignifiant : la manipulation de l'ordre syntaxique sert souvent à exprimer une information discursive/énonciative telle que accentuer ou mettre en valeur un actant du verbe, souligner le thème ou le commentaire, et ainsi de suite.

Le birman n'utilise pas le système des temps ni de conjugaison personnelle : la distinction modale se fait principalement entre *realis* (et *non-futur*) – *i.e.* ce qui exprime un fait réel au présent ou au passéⁱ ; et *irrealis* (et *futur*) qui exprime quelque chose d'envisagé, *i.e.* qui « n'appartient pas (ou pas encore) au domaine de la réalité » (François, 2003 : 217). Les exemples (1.107) et (1.108) démontrent les énoncés *realis* et *irrealis* respectivement.

(1.107) Inalco မှာ အလုပ် လုပ် တယ် ။
 Inalco m^ha² ?ə.lo? lo? tɛ²
 Inalco MSN travail faire MFV (REALIS)
 (Je) travaille à l'Inalco. OU (J)'ai travaillé à l'Inalco (au passé)ⁱⁱ.

(1.108) Inalco မှာ အလုပ် လုပ် မယ် ။
 Inalco m^ha² ?ə.lo? lo? mɛ²
 Inalco MSN travail faire MFV (IRREALIS)
 (Je) travaillerai à l'Inalco.

En ce qui concerne les phrases qui se terminent par une marque de fin de phrase *realis*, c'est souvent le contexte qui signale s'il s'agit d'un événement ou d'une action au passé ou au présent. De même, le contexte est également le facteur déterminant pour interpréter correctement le sens dans les phrases *irrealis*. Prenons par exemple ရင်/yiN²/ qui signifie 'si' (dans les phrases conditionnelles) ou 'quand', comme l'illustrent

ⁱ « ... (qui renvoie normalement) à un *procès réel*, simultané (≈ présent) ou antérieur (≈ passé) par rapport à une situation de référence Sit_g ». (François, 2003 : 77)

ⁱⁱ , auquel cas, l'énoncé serait accompagné d'une expression temporelle telle que အရင်တုန်း/ya.yiN².ka¹/ 'avant'.

(1.109) et (1.110) respectivement. Seul le contexte précise le sens que le locuteur cherche à communiquerⁱ.

(1.109) မ သိ ရင် မေး။
 mə θi¹ yiN² me³
 MQ.NEG savoir. si demander
 Si (tu) ne sais pas, demande !

(1.110) အိမ် ပြန် ရောက် ရင် ပြော ပါ။
 eiN² pyaN² ya? yiN² pya³ pa²
 maison retourner arriver quand. dire PEN.POL
 Dis-(le-moi) quand (il) sera de retour chez (lui)! / OU ... quand (tu)
 seras de retour chez (toi) !

En fait, les relations syntaxiques sont souvent indiquées par divers morphèmes dépendants [cf. 1.3.2.2] (connus également comme « marques verbales, marques nominales, marques modales, postpositions, etc. » dans la tradition française et, « particles, grammatical forms, postpositions, etc. » dans la tradition anglo-saxonne). Rappelons encore que ces mêmes morphèmes dépendants peuvent avoir également un sens discursif/énonciatif [voir aussi Partie III, Chapitre 6 – 10].

Nous présentons dans les sections suivantes les constructions syntaxiques de base en cinq catégories principales : **phrases affirmatives ; phrases négatives ; phrases interrogatives ; phrases impératives** et **phrases composées de plusieurs propositions**.

- 1.3.3.1 Phrase affirmative
- 1.3.3.2 Phrase négative
- 1.3.3.3 Phrase interrogative
- 1.3.3.4 Phrase impérative
- 1.3.3.5 Phrase avec plusieurs propositions

1.3.3.1. Phrases affirmatives

Les phrases affirmatives simples se divisent en deux catégories : **realis (et non futur)** et **irrealis (et futur)**, comme nous l'avons expliqué ci-dessus [cf. 1.3.3].

ⁱ Il nous semble tout de même que lorsque ရင် /yiN²/ est employé dans un énoncé négatif, cela signifie 'si' (donc le sens conditionnel) et jamais 'quand'. Ainsi se confirme également l'importance de la relation étroite entre la valeur sémantique des morphèmes dépendants et l'environnement syntaxique.

Rappelons que la modalité et d'autres sens (grammatical ou discursif) s'expriment par l'emploi de divers morphèmes dépendants [cf. 1.3.2.2].

En birman	En phonétique	En français	Note
(1.111) မေးတယ် ။	me ³ te ² Demander MFV	(Il) demande.	<i>Realis</i> , verbe d'action
(1.112) ပျော်တယ် ။	pya ² te ² dire MFV	(Je) suis heureuse.	<i>Realis s</i> , verbe d'état
(1.113) မေးမယ် ။	me ³ me ² Demander MFV	(Je) vais demander.	<i>Irrealis</i> , verbe d'action
(1.114) ပူမယ် ။	pu ² me ² ê. chaud MFV	(Il) fera chaud.	<i>Irrealis</i> , verbe d'état
(1.115) ရောက်ပြီ ။	ya [?] pyi ² arriver MFV	(On) est arrivé.	Verbe d'action, changement d'état

Tableau 30 : Phrases affirmatives simples

1.3.3.2. Phrases négatives

Les phrases négatives se forment comme suit : [marque de négation ə/mə/ + syntagme verbal + marque finale verbale de phrase négative ɔ̃:/bu³/], comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 31.

Ecriture birmane	En birman	En français	Note
(1.116) မစားဘူး ။	Mə sa ³ bu ³ Mq manger Mq	(je) ne mange pas.	verbe d'action
(1.117) မပျော်ဘူး ။	Mə pya ² bu ³ Mq dire Mq	(Je) ne suis pas heureuse.	verbe d'état
(1.118) ငါးမဟုတ်ဘူး ။	ŋa ³ mə ho [?] bu ³ poisson Mq être Mq	(ce) n'est pas (du) poisson. [Poisson, ça n'est pas]	Avec Syntagme nominal

Tableau 31 : Phrases négatives simples

1.3.3.3. Phrases interrogatives

Les tableaux 32 et 33 présentent respectivement les phrases interrogatives en deux catégories : **les questions fermées** qui cherchent une réponse par un *oui* ou par un *non*, et **les questions ouvertes** qui demandent une nouvelle information. Les questions fermées se terminent toujours par /la³/, comme le montrent (1.119) – (1.122)]. Lorsqu'il y a un verbe (ou Syntagme verbal) dans la question, elle se termine par /θə la³/ [cf. (1.119) – (1.121)]. Toutefois en birman parlé, on omet /θə/ : /la³/ suffit pour faire une question fermée, car plus précisément en ce qui concerne les questions

fermées, /la³/ est la seule partie obligatoire. Par ailleurs, il y a d'autres morphèmes dépendants tels que /ta²/ qui peuvent prendre la place de /θə/, et nous allons voir dans les analyses que le choix du morphème qui précède /la³/ a un sens discursif [cf. 8.1.2]. Les questions fermées avec un nom (ou Syntagme nominal), en revanche se terminent toujours par /la³/ [cf. (1.121)].

Écriture birmane	En birman	En français	Note
(1.119) စားသလား။	Sa ² (θə) la ³ manger QF	Est-qu'(il) mange ?	verbe d'action
(1.120) စဝံသလား။	Sa ² (θə) la ³ ê. épicé QF	Est-(ce) épicé ?	verbe d'état, impersonnel
(1.121) မောသလား။	mə ³ (θə) la ³ ê. fatigué QF	Es-(tu) fatigué ?	Verbe d'état, personnel
(1.122) ဒါ+ငါးလား။	Da ² ŋa ³ la ³ C'est poisson QF	(Est)-ce + eu poisson ?	Nom

Tableau 32 : Phrases interrogatives : questions fermées

Quant aux questions ouvertes, elles se terminent par /le³/ lorsqu'il n'y a pas de verbe (ou Syntagme verbal) [cf. (1.123) – (1.130) et ; par /θə.le³/ suivant le verbe (ou syntagme verbal) [cf. (1.131) – (1.132)]. Rappelons que dans le dernier cas, il est possible de former la question sans /θə/, comme c'est le cas pour les questions fermées contenant un verbe avec /θə.la³/.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.123) ဘာလဲ။	Ba ² le ³	Quoi ?
(1.124) ဘယ်သူလဲ။	Be ² θu ² le ³	Qui ?
(1.125) ဘယ်မှာလဲ။	Be ² m ^h a ² le ³	Où ?
(1.126) ဘယ်လိုလဲ။	Be ² lo ² le ³	Comment ?
(1.127) ဘယ်လောက်လဲ။	Be ² lə ² le ³	Combien ?
(1.128) ဘယ်တော့လဲ။	Be ² tə ¹ le ³	Quand ? (au futur)
(1.129) ဘယ်တုန်းကလဲ။	Be ² douN ¹ ga ¹ le ³	Quand ? (au passé)
(1.130) ဘာကြောင့်လဲ။	Be ² cəN ¹ le ³	Pourquoi ?
(1.131) ဘယ်မှာနေ(သ)လဲ။	Be ² m ^h a ² ne ² (θə) le ³ Où / vivre/Qo	Où habites-(tu) ?
(1.132) ဘယ်လိုလာ(သ)လဲ။	Be ² lo ² la ² θə le ³ Comment / venir/Qo	Comment (es-tu) venu ?

Tableau 33 : Phrases interrogatives : questions ouvertes

1.3.3.4. Phrases impératives

Grammaticalement, comme dans beaucoup de langues sans doute, le verbe ou le syntagme verbal seul peut suffire à exprimer l'injonctif pour les phrases impératives affirmatives. Toutefois, les phrases impératives en birman sont d'habitude suivies de particules énonciatives, sauf pour exprimer un ordre sévère [voir aussi Tableau 23].

Écriture birmane	En birman	En français	Notes
(1.133) ထိုင်ပါ။	T ^h aiN ² pa ² s'asseoir PEN	Asseyez-vous !	Verbe d'action
(1.134) တိတ်တိတ်နေ။	Tei? tei? ne ² Silence silence rester	Silence ! (Soyez silencieux !)	Verbe d'état

Tableau 34 : Phrases impératives affirmative

Quant aux phrases impératives négatives, le birman parlé utilise la formule suivante : [marque de négation ə/mə/ + Syntagme Verbal + marque finale négative de phrase verbale impérative ʃ̣./ne¹/], comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 35.

Écriture birmane	En birman	En français	Notes
(1.135) မထိုင်နဲ့။	Mə T ^h aiN ² ne ² NEG s'asseoir MFV	Ne t'assieds pas!	Verbe d'action
(1.136) မကြောက်နဲ့။	Mə ca? ne ² NEG avoir peur MFV	N'ayez pas peur !	Verbe d'état

Tableau 35 : Phrases impératives négatives

1.3.3.5. Phrases avec plusieurs propositions

Selon le linguiste birman Tha Noe (2001), il n'y pas de phrase complexe dans la syntaxe birmane. Selon lui, les phrases birmanes se divisent simplement en **phrases simples** et **phrases composées** (*compound sentences* en anglais), ce qui fait que la notion de coordonnée et subordonnée telle qu'elle est connue en français, est difficile à appliquer aux phrases composées en birman. Sans entrer dans un débat sur un sujet qui n'est pas très pertinent pour notre présente étude, nous illustrons avec quelques exemples la construction des phrases composées en birman, plus précisément les phrases avec deux (ou plus) propositions.

Les phrases composées se forment en birman comme suit : il y a une proposition principale qui se termine par une des marques de fin de phrase (te², me², pyi², bu³, la³,

le³, etc.), et qui peut être un énoncé indépendant complet (grammaticalement). Quant aux autres propositions qui ne se terminent pas par une des marques citées ci-dessus en revanche, elles ne fonctionnent jamais seules. Prenons par exemple ‘Elle écrit le texte et, l’expédie.’ En français ce qui ne se répète pas dans l’énoncé est le sujet grammatical dans la deuxième partie. Comparons-le avec son équivalent en birman dans (1.137), où ni le sujet grammatical ni le pronom pour le complément d’objet, n’est obligatoire en birman. Dans cet énoncé, la partie /po¹ te²/ ‘(elle) expédie’ toute seule, qui se termine par la marque de fin de phrase /te²/ peut être un énoncé indépendant, alors que la partie /sa² ye³ pyi³/ ‘(elle) écrit’ se terminant par /pyi³/ n’est pas indépendante et prend sa place toujours à l’intérieur d’un autre énoncé.

(1.137) စာ ရေး ၊ ပြီး ၊ ပို့ တယ်။
 sa² ye³ pyi³ po¹ te²
 lettre écrire et expédier MFV
 (Elle) écrit la lettre et (l)’expédie.

Sur le plan syntaxique, l’équivalent des subordonnées en français telles que ‘parce qu’elle écrit’ est exprimé avec la même construction (que pour les coordonnées), comme le montre (1.138).

(1.138) စာ ရေး ၊ လို့ မော တယ်။
 sa² ye³ lo¹ mo³ te²
 lettre écrire parce que fatigué MFV
 (Elle) est fatiguée parce qu’(elle) écrit.

Par la suite, pour notre présent travail, nous faisons la distinction entre la partie/proposition principale et les parties/propositions secondaires, sans utiliser les termes subordonnée et coordonnée. Nous illustrons les énoncés formés de plusieurs propositions, avec d’autres exemples dans les tableaux 36 – 39.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.139a) ဆေးသောက်ပြီး ၊	se ^h e ³ θa [?] pyi ³ médicament/boire/MQ	(j)’ai pris des médicaments
(1.139b) အိပ်တယ်။	?ei [?] te ² dormir/MQ	(j’ai) dormi.
(1.139) ဆေးသောက်ပြီး ၊ အိပ်တယ်။	s ^h e ³ θa [?] pyi ³ ei [?] te ² médicament/boire/MQ/dormir/MQ	J’ai pris des médicaments et dormi.

Tableau 36 : Phrase avec plusieurs propositions : exemple de 2 prédicats verbaux qui expriment deux actions liés avec /pyi³/

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.140a) လမ်းရှောက်ရင်း :	laN ³ .ʃaʔ yiN ³ marcher/MQ	en marchant
(1.140b) စာဖတ်တယ်။	sa ² p ^h aʔ tɛ ² text/lire/MQ	(je) lis.
(1.140) လမ်းရှောက်ရင်း : စာဖတ်တယ်။	laN ³ ʃaʔ yiN ³ Sa ² p ^h aʔ tɛ ² marcher/M /lire/MQ	(Je) lis en marchant/En marchant (je) lis.

Tableau 37 : Phrase avec plusieurs propositions 2 : exemple de 2 prédicats verbaux qui expriment deux actions simultanées liés avec /yiN³/

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.141a) မိုးရွာလို့ .	mo ³ .ywa ² lo ¹ pleuvoir/MQ	Parce qu' (il) pleut
(1.141b) ထီးဆောင်းတယ်။	t ^h i ³ s ^h auN ³ tɛ ² parapluie/porter/MQ	(je) porte (un) parapluie.
(1.141) မိုးရွာလို့ . ထီးဆောင်းတယ်။	mo ³ .ywa ² lo ¹ t ^h i ³ s ^h auN ³ tɛ ² pleuvoir/MQ/parapluie/porter/MQ	Parce qu' (il) pleut, (je) porte (un) parapluie. OU (Je) porte (un) parapluie parce qu' (il) pleut,

Tableau 38 : Phrase avec plusieurs propositions 3 : exemple de proposition secondaire qui exprime la cause avec /lo¹/

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.142a) မိုးရွာရင်	mo ³ .ywa ² yiN ² pleuvoir/MQ	S'(il) pleut
(1.142b) မလာဘူး။	mə la ² bu ³ NEG/venir/MQ	(je) ne viens/viendrai pas.
(1.142) မိုးရွာရင် မလာဘူး။	mo ³ .ywa ² yiN ² mə la ² bu ³ pleuvoir/MQ/NEG/venir/MQ	S'(il) pleut, (je) ne viens pas. OU (Je) ne viens pas S'(il) pleut.

Tableau 39 : Phrase avec plusieurs propositions 4 : exemple de proposition secondaire qui exprime le sens conditionnel avec /yiN²/

En ce qui concerne les phrases composées qui expriment le discours rapporté tel que ‘(Il) a dit qu’il (l)’achèterait’ ou ‘(Il) a dit : « (je) (l)’achèterai. »’ se forment en juxtaposant simplement les deux parties – ‘Il a dit’ et ‘(il) achètera’, – qui peuvent être deux phrases indépendantes. Notons ici que contrairement au français, la marque (grammaticale de citation) လို့ /lo¹/ n’est pas obligatoire (1.143).

Lorsqu’on veut exprimer en birman ‘(Il) a dit qu’il (l)’avait acheté’ ou ‘(Il) a dit : « (je) (l)’ai acheté. »’, il suffit de changer la marque de fin de phrase dans la partie au style direct [cf. (1.143a) à (1.144a)]. Si l’on compare (1.143) et (1.144), la seule

différence se trouve entre /*me*²/ qui exprime une action irréaliste (ici au futur) et /*te*²/ qui exprime une action réalisée (ici au passé).

Écriture birmane	En birman	En français
(1.143a) သူဝယ်မယ်။	θu ² wε ² mε ² 3SG/acheter/MQ	Il achètera.
(1.143b) ပြောတယ်။	pyɔ ³ tε ² dire/MQ	(il) a dit.
(1.143) သူဝယ်မယ်(လို့) ပြောတယ်။	θu ² wε ² mε ² (lo ¹) Pyɔ ³ tε ² 3SG/acheter/MQ/dire/MQ	Il a dit qu'il achèterait. OU Il a dit : « j'achèterai ».

Tableau 40 : Phrase avec plusieurs propositions 5 : exemple de discours rapporté avec prédicat verbal (*irréaliste*) dans le discours direct

Écriture birmane	En birman	En français
(1.144a) သူဝယ်တယ်။	θu ² wε ² tε ² 3SG/acheter/MQ	Il a acheté.
(1.144b) ပြောတယ်။	pyɔ ³ tε ² dire/MQ	(il) a dit.
(1.144) သူဝယ်တယ်(လို့) ပြောတယ်။	θu ² wε ² tε ² (lo ¹) Pyɔ ³ tε ² 3SG/acheter/MQ/dire/MQ	Il a dit qu'il avait acheté. OU Il a dit : « j'ai acheté ».

Tableau 41 : Phrase avec plusieurs propositions 6 : exemple de discours rapporté avec prédicat verbal (*réaliste*) dans de discours direct

Les phrases qui expriment le propos ou la pensée de quelqu'un d'autre que l'actant du prédicat verbal dans la partie principale de l'énoncéⁱ se forment en birman de la même manière que les phrases composées pour le discours rapporté [comparer (1.143), (1.144) et (1.145) avec la même structure syntaxique].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.145a) မှတ်မိမယ်။	m ^h aʔ.mi ¹ mε ² se souvenir/MQ	(il) se souviendra.
(1.145b) ထင်လား။	t ^h iN ² la ³ penser/MQ	Est-ce que (tu) crois ?
(1.145) မှတ်မိမယ် ထင်လား။	M ^h aʔ mi ¹ mε ² t ^h iN ² la ³ se souvenir/MQ/ penser/MQ	Crois-(tu) qu'il se souviendra ? OU Crois-(tu) qu'il se souviendra ?

Tableau 42 : Phrase avec plusieurs propositions 6 : exemple de la proposition secondaire exprimant la pensée de quelqu'un d'autre

En outre, le discours rapporté ou discours indirect birman peut s'exprimer aussi avec deux morphèmes dépendants de fin d'énoncé (marque de fin de phrase de citation),

ⁱ Main clause en anglais

notamment /tɛ¹/i qui signifie ‘On a dit que, j’ai entendu dire que...’ [cf. (1.146a)] et, /s^ho²/ qui signifie ‘Est-ce vrai qu’on a dit que.../qu’on l’a dit, n’est-ce pas ?’ [cf. (1.147a)]. Les exemples des Tableaux 43 et 44 donnent des énoncés en discours indirect avec /tɛ¹/ et /s^ho²/ respectivement.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.146a) - တဲၵ်း ။	- tɛ ¹ MQ	J’ai entendu dire que.
(1.146b) Kim-Jun-Il ဆုံးဖြတ် ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s ^h oN ³ pyi ² TOP/mourir/MQ	Kim-Jun-Il est mort.
(1.146) Kim-Jun-Il ဆုံးဖြတ်တဲၵ်း ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s ^h oN ³ pyi ² tɛ ¹ TOP/mourir/MQ/MQ	J’ai entendu dire que Kim Jun Il est mort.

Tableau 43 : Phrase avec plusieurs propositions 7 : exemple de discours indirect avec /tɛ¹/

Écriture birmane	En birmane	En français
(1.147a) - ဆို ။	- s ^h o ² MQ	Est-ce vrai que.
(1.147b) Kim-Jun-Il ဆုံးဖြတ် ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s ^h oN ³ pyi ² TOP/mourir/MQ	Kim-Jun-Il est mort.
(1.147) Kim-Jun-Il ဆုံးဖြတ်ဆို ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s ^h oN ³ pyi ² s ^h o ² TOP/mourir/MQ/MQ	J’ai entendu dire que Kim Jun Il est mort, est-ce vrai ?

Tableau 44 : Phrase avec plusieurs propositions 8 : exemple de discours indirect avec /s^ho²/

En somme, comme le montrent les exemples dans les Tableaux 36 – 44, c’est en plaçant les propositions secondaires (qui se terminent par les morphèmes dépendants désignant les relations syntaxiques entre diverses parties dans l’énoncé) avant la principale (*i.e.* celle qui tient toujours la position finale de l’énoncé), que se forment les phrases composées en birman. Rappelons aussi que l’ordre des mots est relativement souple dans la construction syntaxique birmane en ce qui concerne le sujet ou complément d’objet. Ainsi, considérons l’équivalent de la phrase ‘Le professeur a dit à ma mère que (j)’avais réussi au concours’, avec les composantes birmanes [cf. Tableau 45]. Il est tout à fait possible en birman de l’exprimer en juxtaposant les parties composantes dans de divers ordres comme suit : « a, b, c, d », ou « b, a, c, d » ou « c, a, b, d » ou « c, b, a, d ». L’essentiel est que le syntagme verbal du prédicat principal (d) reste en fin de l’énoncé. Il faut tout de même signaler que dans le birman parlé en

¹ N.B. La différence de ton : ici avec ton 1, qui est différent de celui pour la marque de fin de phrase affirmative qui s’exprime avec ton 2 /tɛ²/

discours spontané où l'on a tendance à reformuler à plusieurs reprises les pensées comme elles viennent à l'esprit (telles qu'elles apparaissent dans l'esprit du locuteur), il est également possible de trouver l'ordre « a, d » qui précèdent la composante « c » (comme cela se fait d'habitude en français *Le prof a dit que*), et ensuite suivi de (b), donc avec l'ordre « a, d, c, b ».

Ecriture birmane	En birman	En français
(a) ဆရာက	Sə ya ² ka ¹	Le prof
(b) အမေ့ကို	ə me ¹ ko ²	à Mère
(c) ကျမ စာမေးပွဲအောင်တယ်(လို့)	cə ma ¹ sa ² me ³ pwe ³ ɔN ² tɛ ³ (lo ¹)	(que) j'ai réussi au concours
(d) ပြောတယ်။	pyɔ ³ tɛ ³	(il) a dit

Tableau 45 : Phrase avec plusieurs propositions 9 : avec l'ordre variable

1.3.4: interjections

Les interjections telles que (1.149) et (1.150) ont une structure non-compositionnelle et fonctionnent globalement. Elles sont en outre très souvent suivies de particules énonciatives, mais nous avons très peu de cas d'interjections qui sont pertinentes pour les particules analysées dans cette étude.

Ecriture birmane	En birman	Explication de fonction
(1.148) အမလေး	/ʔə ¹ .mə.le ³ /	Pour exprimer le choc [littéralement 'Ô mère ! = Ô mon dieu !']
(1.149) အံ့မာ	/ʔaN ² .ma ² /	Pour exprimer l'agacement, le mécontentement

Tableau 46 : Interjections

Nous venons de résumer les traits principaux du birman parlé. Il ne s'agit pas tant d'une présentation de la langue que d'une introduction aux chapitres qui viennent. Nous espérons que le lecteur, s'il a parcouru les pages qui précèdent, a pu à la fois saisir ce qui sépare le birman des langues qu'il connaît sans doute, et a pu commencer d'apercevoir quelle importance ont les particules qui, en fin d'énoncé, donnent des informations – qu'il va falloir maintenant expliciter. Dans le chapitre qui vient, nous allons décrire en raccourci ce qu'on a dit des particules énonciatives, dans la perspective de notre enquête particulière.

ii (55) évoque d'autant plus un nom que အ/ʔə-/ est la syllabe qui transforme n'importe quel verbe birman en nom. Par exemple : ကြီး- /ci³/ 'être grand' ; အကြီး /ʔə ci³/ 'un grand'.